



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

VX-COLOMBIER
STUDIO



DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Suliane Brahim et Jérémy Lopez

ÉROS ET THANATOS

Roméo et Juliette

William Shakespeare

Mise en scène et scénographie **Éric Ruf**

Création

SOMMAIRE

Analyser l'image : Juliette	p. 2
Étudier le texte : Roméo	p. 5
Prolonger : Roméo et Juliette, des « étoiles contraires »	p. 7
Rebondir : Les décors, une poétique de la ruine	p. 9
Fiche métier : L'atelier des décors de la Comédie-Française	p. 14
Sources d'inspiration du metteur en scène	p. 16

GÉNÉRIQUE DU SPECTACLE

Roméo et Juliette

William Shakespeare

version scénique d'après la traduction de
François-Victor Hugo

mise en scène et scénographie **Éric Ruf**

costumes **Christian Lacroix**

lumière **Bertrand Couderc**

travail chorégraphique **Glysleï Lefever**

arrangements musicaux **Vincent Leterme**

son **Jean-Luc Ristord**

collaborateur artistique **Léonidas Strapatsakis**

maquillages **Carole Anquetil**

assistante à la mise en scène **Alison Hornus**

assistante à la scénographie **Dominique Schmitt**
et

Adrien Dupuis-Hepner (élève-metteur en scène)

Julie Camus (élève-scénographe)

Sophie Grosjean (élève-costumière)

Claude Mathieu la Nourrice

Michel Favory le Prince

Christian Blanc Montaigu

Christian Gonon Tybalt

Serge Bagdassarian Frère Laurent

Bakary Sangaré Frère Jean

Pierre Louis-Calixte Mercutio

Suliane Brahim Juliette

Nâzim Boudjenah Benvolio (en alternance)

Jérémy Lopez Roméo

Danièle Lebrun Lady Capulet

Elliot Jenicot le Comte Pâris

Laurent Lafitte Benvolio (en alternance)

Didier Sandre Capulet

et les élèves-comédiens

Pénélope Avril Deuxième musicienne, une jeune fille

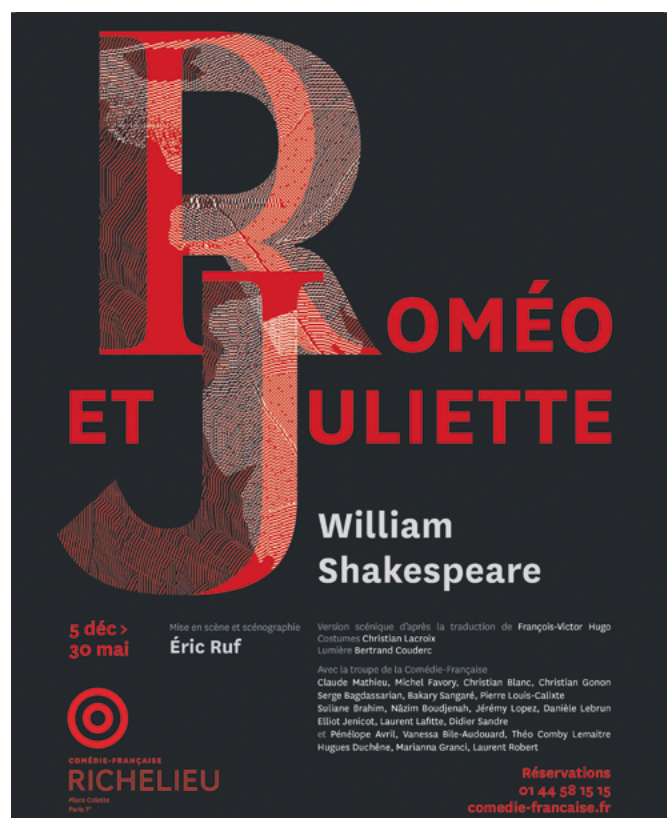
Vanessa Bile-Audouard Première musicienne, une jeune fille

Théo Comby Lemaitre Balthazar

Hugues Duchêne Pierre

Marianna Granci Troisième musicienne, une jeune fille

Laurent Robert Samson



DATES

du 5 décembre 2015 au 30 mai 2016



I - Analyser l'image : Juliette



Jérémy Lopez et Suliane Brahimi



Jérémy Lopez et Suliane Brahimi



Jérémy Lopez et Suliane Brahîm



Suliane Brahim, Didier Sandre et Danièle Lebrun

Questions

- 1) Avant d'étudier ces photographies, confrontez en classe vos représentations du personnage de Juliette. Quels adjectifs utiliseriez-vous pour la décrire ? Comment imagineriez-vous son attitude, ses costumes... ?
- 2) Quelles facettes du personnage de Juliette ces photographies mettent-elles en lumière ?
- 3) En quoi sa rencontre avec Roméo semble-t-elle révéler une autre partie de sa personnalité ?
- 4) Seriez-vous d'accord avec Éric Ruf pour dire du personnage : « Juliette (...) est d'une force stupéfiante, et porte la transgression » ?
- 5) À quels autres grands personnages féminins de tragédie pourriez-vous la comparer, avant et après avoir vu la pièce ?



II - Étudier le texte : Roméo

Tous les passages présentés dans ce dossier sont extraits de la version scénique de la pièce d'après la traduction de François-Victor Hugo.

« On pense de Roméo qu'il est un jeune garçon héroïque et brillant mais c'est l'anti-héros par excellence, l'opposé de l'amoureux transi ou du chef de bande. »

Note d'intention d'Éric Ruf

Après s'être uni secrètement à Juliette par les liens du mariage, Roméo venge la mort de son fidèle ami Mercutio en tuant en duel Tybalt, le cousin de Juliette. Conformément à l'édit promulgué par le prince Escalus à l'acte I, scène 1, Roméo doit être condamné à mort. Mais le prince se montre clément, et l'amant sera banni de la ville de Vérone.

* ROMÉO – Oh ! tu vas encore me parler de bannissement.

FRÈRE LAURENT – Je vais te donner une armure à l'épreuve de ce mot. La philosophie, ce doux lait de l'adversité, te soutiendra pendant que tu es banni.

ROMÉO – Encore le bannissement !... Au gibet la philosophie ! À moins qu'elle puisse créer une Juliette, déplacer une ville, renverser l'arrêt d'un prince, elle ne sert à rien, elle n'est bonne à rien, ne m'en parle plus !

FRÈRE LAURENT – Oh ! je vois bien que les fous n'ont pas d'oreilles !

ROMÉO – Comment en auraient-ils, quand les sages n'ont pas d'yeux ?

FRÈRE LAURENT ET FRÈRE JEAN – Lève-toi, Roméo, cache-toi. Entends-tu ? Qui est là ?... Roméo, lève-toi, tu vas être pris... Un moment... Debout ! Tout à l'heure !... Mon Dieu, quelle démente !... Je viens, je viens ! Que voulez-vous ?

LA NOURRICE – Je viens de la part de madame Juliette.

FRÈRE JEAN – Soyez la bienvenue, alors.

LA NOURRICE – Ô saint moine, oh ! dites-moi, saint moine, où est le mari de madame, où est Roméo ?

FRÈRE LAURENT – Là, à terre, ivre de ses propres larmes.

LA NOURRICE – Oh ! dans le même état que ma maîtresse, tout à fait dans le même état. (*se penchant sur Roméo.*) Debout, debout. Levez-vous si vous êtes un homme. Pour l'amour de Juliette, pour son amour, levez-vous, debout !

ROMÉO – La nourrice !

LA NOURRICE – Ah ! Monsieur ! Ah ! Monsieur !... Voyons, la mort est au bout de tout.

ROMÉO – Tu as parlé de Juliette ! en quel état est-elle ? Est-ce qu'elle ne me regarde pas comme un meurtrier endurci ? Où est-elle ? et comment est-elle ? Que dit ma secrète compagne de notre amour miséreux ?

LA NOURRICE – Oh ! elle ne dit rien, monsieur ; mais elle pleure, elle pleure ; et alors elle se jette sur son lit, et puis elle se redresse : elle appelle Tybalt ; et elle crie : Roméo !

ROMÉO – Oh ! dis-moi, prêtre, dis-moi dans quelle vile partie de mon squelette loge mon nom ; dis-le moi, que je saccage ce haïssable repaire.

FRÈRE LAURENT – Es-tu un homme ? Je suis sidéré ! Tu as tué Tybalt et tu veux te tuer ! tu veux tuer la femme qui ne respire que par toi. Pourquoi insultes-tu à la vie, au ciel et à la terre ? Allons, relève-toi, l'homme ! Elle vit, ta Juliette, pour l'amour de qui tu mourais tout à l'heure : n'es-tu pas heureux ? Tybalt voulait t'égorger, mais tu as tué Tybalt : n'es-tu pas heureux ? La loi qui te menaçait de la mort devient ton amie et change la sentence en exil : n'es-tu pas heureux ? Les bénédictions pleuvent sur ta tête, le bonheur te courtise ; mais toi, comme une fille mal élevée et maussade, tu fais la moue à la fortune et à l'amour. Prends garde, prends garde, c'est ainsi qu'on meurt misérable.

Acte III, scène 3



« Roméo est en état de panique, prostré. Laurent, Jean et la nourrice peuvent en rire, lui hurler dessus, le biffer comme des pompiers réveillent un évanoui. Roméo n'a plus de sens, c'est beau de le voir si peu maîtriser la situation, être si peu le héros de la fable. Son état est si paroxystique que seul un discours fleuve, musclé peut le calmer et redonner une direction à ses pas (peut-être que ce discours peut être partagé entre Laurent et la nourrice).

Le vrai père et la vraie mère de Roméo et Juliette sont là réunis : la nourrice et frère Laurent, il serait beau que ces deux-là se plaisent, s'admirent, se reconnaissent. »

Notes d'intention d'Éric Ruf à propos de l'Acte III, scène 3.



Claude Mathieu, Bakary Sangaré, Jérémy Lopez et Serge Bagdassarian

Questions

- 1) Relevez les éléments du discours qui montrent que Frère Laurent, Frère Jean et la nourrice font violence à Roméo. Sur quoi portent les critiques et les reproches qu'ils lui adressent ?
- 2) En vous appuyant sur la présence de la mort dans le texte, montrez que cette scène est prémonitoire ?
- 3) Imaginez une mise en scène de l'extrait. Vous veillerez à la disposition et aux mouvements des corps.
- 4) Pensez-vous comme Éric Ruf que Roméo est un « anti-héros » ? Connaissez-vous d'autres anti-héros au théâtre ?



III - Prolonger : Roméo et Juliette, des « étoiles contraires »

« Ils sont comme des surdoués de l'amour, sachant à deux, intuitivement, très vite, qu'il a maille à partager avec la mort, chacun jouant l'Orphée de son Eurydice, tour à tour. » Note d'intention d'Éric Ruf

EXTRAIT 1

* BENVOLIO - Bonne matinée, cousin !

ROMÉO - Le jour est-il si jeune encore ?

BENVOLIO - Neuf heures.

ROMÉO - Que les heures tristes semblent longues ! N'est-ce pas mon père qui vient de partir si vite ?

BENVOLIO - Lui-même. Quelle est donc la tristesse qui allonge les heures de Roméo ?

ROMÉO - La tristesse de ne pas avoir ce qui les abrégait.

BENVOLIO - Amoureux ?

ROMÉO - Éperdu...

BENVOLIO - D'amour ?

ROMÉO - Des dédains de celle que j'aime.

Acte I, scène 1

EXTRAIT 2

* JULIETTE - Galopez, coursiers aux pieds de feu, vers la demeure de Phébus ; étends ton épais rideau, nuit vouée à l'amour, que les yeux du soleil se ferment et que Roméo bondisse dans mes bras, ignoré et inaperçu ! Pour accomplir leurs amoureux devoirs, les amants voient assez à la lueur de leur beauté ; viens, nuit solennelle, matrone au sombre et sobre vêtement, apprends-moi à perdre, en la gagnant, cette partie où se joue deux virginités sans tâche ; cache de ton noir manteau le sang indompté qui bat dans mes joues, jusqu'à ce que le timide amour s'enhardisse et ne voie plus que chasteté dans l'acte de l'amour ! Viens, nuit ! Viens, Roméo, viens : viens mon jour dans la nuit. Viens, douce nuit ; Viens, amoureuse nuit au front noir, donne-moi mon Roméo, et, quand il sera mort, prends-le et découpe-le en petites étoiles. Oh ! j'ai acheté une maison d'amour mais je n'en ai pas pris possession ; je suis vendue et on n'a pas encore joui de moi. Ennuyeuse journée, lente comme la nuit qui précède une fête, pour l'impatiente enfant qui a une robe neuve et ne peut la porter encore !

Acte III, scène 2

EXTRAIT 3

* JULIETTE - Veux-tu donc partir ? Ce n'est pas encore le jour : c'était le rossignol et non l'alouette dont la voix perçait ton oreille inquiète. Toutes les nuits il chante sur le grenadier, là-bas. Crois-moi, amour, c'était le rossignol.

ROMÉO - C'était l'alouette, la messagère du matin, et non le rossignol. Regarde, amour, ces lueurs jalouses qui dentellent le bord des nuages à l'orient ! Les flambeaux de la nuit sont éteints. Je dois partir et vivre, ou rester et mourir.

JULIETTE - Cette clarté là-bas ce n'est pas la clarté du jour, je le sais bien, moi ; c'est quelque météore ! Reste, tu n'as pas besoin de partir encor.

ROMÉO - Soit ! Qu'on me prenne, qu'on me mette à mort ; je suis content, si tu le veux ainsi. Non, cette lueur grise n'est pas le regard du matin ; ce n'est pas l'alouette qui frappe de notes si hautes la voûte du ciel... J'ai plus le désir de rester que la volonté de partir. Viens mort, tu es la bienvenue !... Ainsi le veut Juliette... Comment vas-tu, mon âme ? Causons, ce n'est pas le jour.

JULIETTE - C'est le jour, c'est le jour ! Fuis, va-t'en, pars : c'est l'alouette qui chante si faux. On dit que l'alouette fait une

musique harmonieuse, ce n'est pas vrai car elle brise la nôtre. Oh ! Pars maintenant. Il fait de plus en plus clair.

ROMÉO - De plus en plus clair ?... De plus en plus sombre est notre malheur.

Entre la nourrice.

LA NOURRICE - Madame ! Madame votre mère va venir. Le jour paraît ; soyez prudente, méfiez-vous. (*La nourrice sort.*)

ROMÉO - Adieu, adieu ! un baiser, encore.

JULIETTE - Ainsi tu pars ? Amour, seigneur, époux, ami ! Je veux de tes nouvelles à chaque heure du jour, car il y a tant de jours dans une minute ! Oh ! à ce compte-là, je serai bien vieille, quand je reverrai mon Roméo.

Acte III, scène 5



Jérémy Lopez, Suliane Brahim et Elliot Jenicot

Questions

- 1) Dans les extraits 1 et 2, quelle perception commune Roméo et Juliette ont-ils du passage du temps ? Pour quelle(s) raison(s) ?
- 2) Dans l'extrait 3, en quoi la perception du passage du temps des amants s'est-elle modifiée ? Pourquoi ?
- 3) En vous appuyant sur l'ensemble des textes, expliquez lequel des deux amants a la vision la plus optimiste ?
- 4) Quelles images poétiques permettent dans les trois textes de comprendre que l'amour « a maille à partager avec la mort » et donc de préfigurer la tragédie ? Vous pourrez vous appuyer sur la photographie pour répondre.

Pour le plaisir de lire :

« L'attente » de Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux*.



IV - Rebondir : Poétique de la ruine

« L'Italie bien sûr, mais une Italie pauvre où l'on observe sur les murs délabrés et beaux le souvenir d'une civilisation glorieuse. [...] Une Italie pauvre où la qualité de la langue sera d'autant plus audible si elle n'est pas noyée dans les moirures des velours et les cols de fourrure de la Renaissance et si elle se frotte à la grandeur perdue des façades écaillées. » Voici ce que nous dit Éric Ruf sur ses choix en terme de décors.

Que ressentent les spectateurs en voyant ces « murs délabrés » et ces « façades écaillées » ? Quelles peuvent-être les raisons pour lesquelles les artistes représentent la ruine ? Quel est l'effet produit ?

1) La ruine comme méditation sur l'éternité et lieu de rêverie

« La ruine est la temporalité longue, celle qui connote moins le passé que ce qui ne passe pas, ce qui traverse et se prolonge, venant du passé dans un état d'éternité lente. »

Diane Scott,

« La poésie de la ruine, de la chose vétuste, abandonnée à l'oubli, reprise par le sommeil de la terre. »

Henri Focillon, *Giovanni Battista Piranesi*, 2003



Nicolas Poussin, *Paysage avec saint Jean à Patmos*, 1640, The Art Institute, Chicago



Hubert Robert, *Une galerie en ruine*, 1785, Musée Jacquemard-André, Paris

2) La ruine comme souvenir de la grandeur passée



Giovanni Battista Piranesi, « Le Forum », dans *Vues de Rome*, 1775



« Il aime Rome et ses ruines, non comme le territoire de l'érudition, non comme un prétexte à des rêveries désolées sur les vicissitudes humaines et sur la fragilité des empires, mais comme la patrie des Césars et pour la gloire de la ressusciter toute entière. »

Henri Focillon, *Giovanni Battista Piranesi*, 2003



Yves Marchand et Romain Meffre, *Ballroom, Plaza Hotel, Detroit*, 2006

« Ces magnifiques monuments en décomposition sont, tout autant que les pyramides d'Égypte, le Colisée de Rome ou l'Acropolis d'Athènes, les vestiges d'un empire disparu. » propos d'Yves Marchand et Romain Meffre cités par Diane Scott

3) La ruine comme expression de la violence du passé

« L'histoire de Naples ne s'efface pas ; s'y superposent mythologies grecque, romaine, chrétienne. [...] Dans l'entrelacs des rues, mes images interrogent ces mythes, elles tracent des parcours qui se croisent, se superposent ; elles traitent de nos origines, de la femme, des rites de mort que secrète cette ville coincée entre le Vésuve et les terres en ébullition de la Solfatare sous laquelle Virgile, déjà, situait les Enfers ; elles convoquent Caravage, parlent des cultes païens et chrétiens que porte aux ténèbres cette cité ensoleillée. C'est une quête au long cours, qui a duré des années, de ce qui fonde ma culture, ma sensibilité méditerranéenne. »

Ernest Pignon-Ernest



Ernest Pignon-Ernest, *Naples*, 1988-1995

4) La ruine comme rappel de la finitude de l'être humain



Pascal Grégory et Éric Ruf dans *Phèdre*, mis en scène par Patrice Chéreau aux Ateliers Berthier - Odéon Théâtre de l'Europe en 2003, scénographie de Richard Peduzzi © Pascal Victor

« Comme je me promenais un jour dans une grande cité, en passant derrière un palais, dans une cour retirée et déserte, j'aperçus une statue qui indiquait du doigt un lieu fameux par un sacrifice. Je fus frappé du silence de ces lieux ; le vent seul gémissait autour du marbre tragique. Des manœuvres étaient couchés avec indifférence au pied de la statue ou taillaient des pierres en sifflant. Je leur demandai ce que signifiait ce monument : les uns purent à peine me le dire, les autres ignoraient la catastrophe qu'il retraçait. Rien ne m'a plus donné la juste mesure des événements de la vie et du peu que nous sommes. Que sont devenus ces personnages qui firent tant de bruit ? Le temps a fait un pas, et la face de la terre a été renouvelée. »

François-René de Chateaubriand, *René*, 1802



« Les idées que les ruines réveillent en moi sont grandes. Tout s'anéantit, tout périt, tout passe. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. Qu'il est vieux ce monde ! Je marche entre deux éternités. De quelque part que je jette les yeux, les objets qui m'entourent m'annoncent une fin, et me résignent à celle qui m'attend. [...] Je vois le marbre des tombeaux tomber en poussière ; et je ne veux pas mourir ! »

Denis Diderot, *Salon de 1767*, à propos d'Hubert Robert

Questions

- 1) Décrivez, lorsque cela vous est possible, chacune des ruines présentes sur ces images. Quels types de bâtiments sont représentés (publics, privés, religieux...) ? Où sont-elles situées ?
- 2) Voici la définition qui est donnée de la ruine dans L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert de 1765 : « Ruine, se dit en peinture de la représentation d'édifices presque entièrement ruinés : de belles ruines. [...] Ruine ne se dit que des palais, des tombeaux somptueux ou des monuments publics. On ne dirait point ruine en parlant d'une maison particulière de paysans ou bourgeois. »
Au vu des différents documents proposés, êtes-vous d'accord avec cette définition ?
- 3) En vous appuyant sur les textes de Chateaubriand et de Diderot, expliquez quel est le sentiment prédominant de l'homme face à la ruine.
- 4) Parmi les quatre propositions thématiques, choisissez celle qui évoque le plus la ruine pour vous et expliquez pourquoi. Vous pouvez illustrer votre choix d'autres exemples (tableaux, films, livres...).
- 5) Après avoir vu le spectacle, interrogez-vous sur le climat que crée la scénographie proposée par Éric Ruf.

Pour le plaisir de découvrir :

Le travail de Sergio Larrain, photographe chilien qui a effectué plusieurs reportages en Sicile dans les années 1970.
http://www.magnumphotos.com/C.aspx?VP3=CMS3&VF=MAGO31_10_VForm&ERID=24KL535Z8S



5) L'atelier des décors de la Comédie-Française de la conception à la réalisation



Ateliers de Sarcelles © Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Les décors font partie intégrante de l'élaboration d'un spectacle. Pour *Roméo et Juliette*, Éric Ruf, metteur en scène et scénographe, conçoit « un lieu à transformation, convenant aux extérieurs et aux intérieurs mais dont même l'extérieur reste confiné. Dédale, ruelles, hauts murs, fenêtres aveugles, poussière répandue dehors et comme infiltrée dedans. Murs blancs, grèges, grisés ». Pour que ces décors soient réalisés, plusieurs étapes sont nécessaires.

- **Le scénographe / décorateur :**

Avec la redéfinition de l'espace scénique et les nouvelles pratiques (écriture de plateau, idée « d'espace vide »...) la notion de scénographe tend à remplacer celle de décorateur. En effet le scénographe ne conçoit pas uniquement les décors mais l'espace scénique dans son ensemble (matériel et immatériel) ainsi que le rapport scène/salle. Ce travail est ensuite soumis au directeur technique.

- **Le directeur technique :**

Il s'assure de la faisabilité technique et financière du projet, vérifie que le décor répond aux contraintes liées à la scène et à la cohabitation avec les autres décors et transmet le dossier au bureau d'étude.

- **Le bureau d'étude :**

Les ingénieurs du bureau d'étude sont chargés de trouver les moyens techniques adaptés à la réalisation du projet. Ils opèrent, sur plan et par ordinateur, une projection du décor et des plans de détails avant de l'envoyer aux ateliers de Sarcelles, qui se chargeront de les construire. Avant d'emménager à Sarcelles en 1975, le « magasin des décors » était à Neuilly-sur-Seine et cela depuis 1868.

- **Les métiers de la construction :**

Les peintres : Ils s'occupent de la peinture des toiles de décors, leur donnant diverses apparences (ciel, pierre, bois, végétaux...). Les toiles étant immenses, les peintres les réalisent à même le sol et montent ensuite sur des passerelles pour avoir une vue d'ensemble. Ils réalisent également tous les éléments sculptés (statue ou bas-relief).

Les menuisiers : Ils travaillent le bois, matière occupant une place première dans les décors de théâtre. Les pièces réalisées sont soit en bois massif soit en contreplaqué.



Les serruriers : Ils travaillent tous les métaux et en particulier l'aluminium, servant aux crochets et aux châssis des décors. Ils réalisent également des pièces de ferronnerie complexes comme les balustrades ou les rampes (voir le balcon de *La Double Inconstance*, de Marivaux, mis en scène par Anne Kessler en 2014).

Les tapissiers : Ils réalisent la tapisserie du mobilier de scène, les toiles de décors, les tapis de scène, les rideaux, certains pouvant parfois atteindre jusqu'à trente-deux mètres de long sur dix de large !

Le 15 janvier de chaque année en hommage à Molière, dont le père était tapissier du roi, les tapissiers et tapissières apportent sur le plateau le buste de Molière par Houdon.

Les autres métiers : D'autres métiers d'artisanat œuvrent à la réalisation concrète des décors des productions, indispensables à l'illusion théâtrale.

- **Des ateliers au plateau**

Les machinistes : Ils sont chargés du transport des décors entre les ateliers et la place Colette, du chargement et du déchargement (y compris en tournées) et de la gestion des stocks. Ils démontent ou montent jusqu'à trois décors différents chaque jour pour l'alternance et les répétitions. Ils déplacent également les décors lors des changements sur le plateau, à l'occasion notamment de la « salade », qui désigne, à la Comédie-Française, le changement de décors de deux spectacles différents.

Les ateliers en quelques chiffres

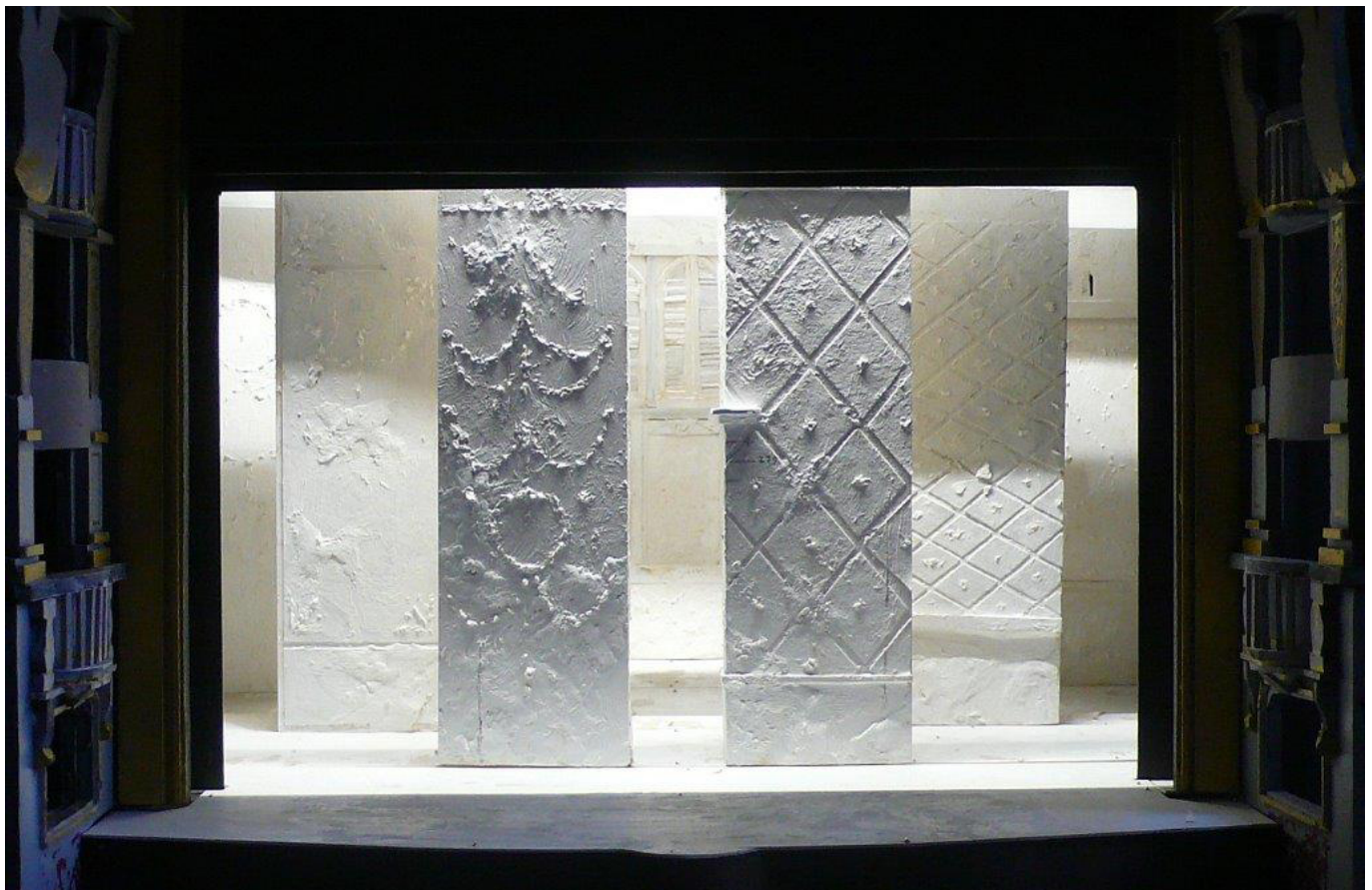
6 mois d'élaboration

2 mois de construction

7 à 8 mètres de hauteur pour les décors

30 personnes travaillent aux ateliers

350 maquettes en volume conservées



Maquette des décors de *Roméo et Juliette*, mise en scène d'Éric Ruf, 2015 © Dominique Schmitt, coll. Comédie-Française



Roméo et Juliette

William Shakespeare

Mise en scène et scénographie **Éric Ruf**

5 décembre 2015 > 30 mai 2016

* Bibliographie

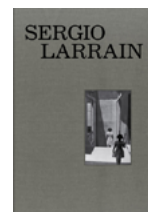
Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, 1977
Henri Focillon, *Giovanni Battista Piranesi*, 2003
Jean-Claude Lallias (dir), *La scénographie*, Coll. « Théâtre Aujourd'hui » n°13, CANOPE CNDP, 2012
Michel Makarius, *Ruines : représentations dans l'art de la Renaissance à nos jours*, 2004
Pascal Quignard, *La Nuit sexuelle*, 2007
Diane Scott, « Nos ruines modernes », *Vacarme* n°60, 26 juin 2012
Marguerite de Yourcenar, « Le Cerveau noir de Piranèse », in *Sous bénéfice d'inventaire*, 1988

* Sitographie

Ernest Pignon-Ernest : <http://pignon-ernest.com>
Yves Marchand et Romain Meffre : <http://www.marchandmeffre.com>
Sergio Larrain : http://www.magnumphotos.com/C.aspx?VP3=CMS3&VF=MAGO31_10_VForm&ERID=24KL535Z8S
Shakespeare en bande dessinée : <http://goodticklebrain.com/shakespeare-index/#romeoandjuliet>

* Filmographie

Baz Luhrmann, *Romeo + Juliette*, 1996
John Madden, *Shakespeare in Love*, 1998
Jerome Robbins et Robert Wise, *West Side Story*, 1961
Franco Zeffirelli, *Roméo et Juliette*, 1968



Réalisation du dossier pédagogique coordonnée par :

ANAÏS JOLLY

professeure référente de l'académie de Créteil
01 44 58 15 65
anaïs.jolly@comedie-francaise.org

Contributeurs :

MARINE JUBIN

responsable du service éducatif de la Comédie-Française
01 44 58 13 13
marine.jubin@comedie-francaise.org

MARIE-VICTOIRE DUCHEMIN

professeure référente de l'académie de Paris
01 44 58 15 65
marie-victoire.duchemin@comedie-francaise.org

Tous nos remerciements à Isaure de Galbert, stagiaire au service éducatif en 2015.